

INFOSURR

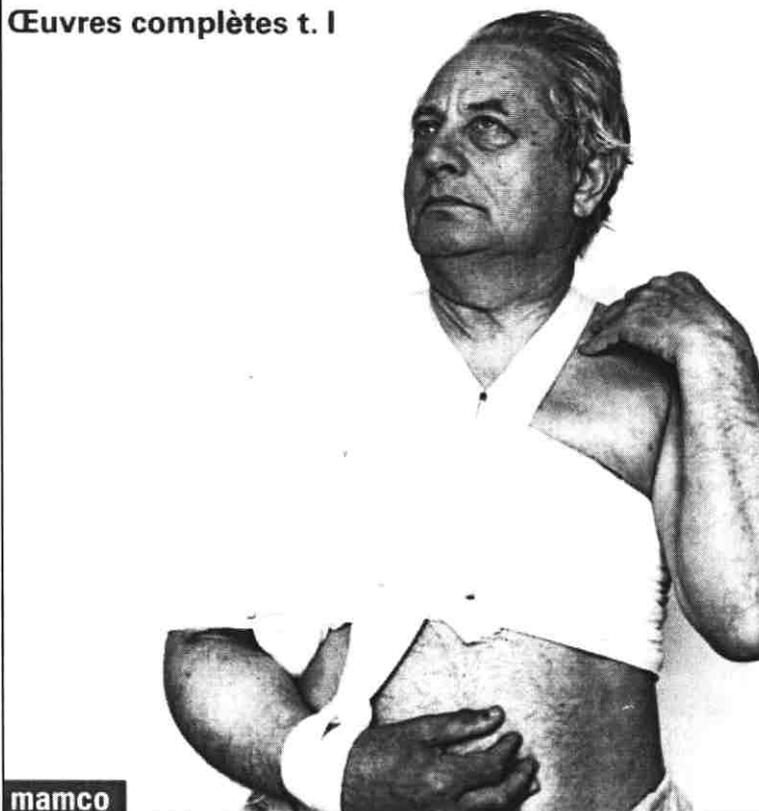
Actualités du surréalisme et ses alentours

N° 135, janvier – février 2018, 5 €

Robert Lebel

**Le Surréalisme comme essuie-glace,
1943-1984**

Œuvres complètes t. I



Robert Lebel mimant un portrait d'André Breton par Max Ernst, vers 1970,
couverture de *Le Surréalisme comme essuie-glace, 1943-1984* (cf. p. 7)

INFOSURR

44, rue du faubourg Saint-Jean

45000 Orléans

bulletin@infosurr.net

www.infosurr.net

Notices de António Cândido Franco,
Gérard Durozoi, Dominique Rabourdin,
Michel Remy, Gérard Roche, Alain Roussel,
Laurens Vancrevel, Richard Walter.

Sommaire du numéro :

- 3 Paul Nougé
- 4 Desmond Morris, Thom Burns & Raman Rao
- 5 Mário Cesariny & Laurns Vancrevel
- 6 Eugenio F. Ganell, *A Ideia*
- 7-8 Robert Lebel
- 8 Jérôme Peignot
- 9-11 Recensement
- 12 Cinéma surréaliste

Illustrations : Robert Lebel (photo), p. 1 ; *Watt Mer* (photo), p. 2 ;
Desmond Morris, p. 4 ; Cinéma surréaliste (générique), p. 12.

Bulletin d'abonnement, p. 12.

N° ISSN : 1273-0882

MÁRIO CESARINY & LAURENS VANCREVEL

Mário Cesariny avait dit un jour que dépenser de l'argent dans des timbres c'était une folie inutile. On pourrait alors penser qu'il n'avait presque pas écrit de lettres dans sa vie. C'est faux. Dès 2008 plusieurs de ses correspondances ont été publiées, présentant quelqu'un qui prenait à cœur de s'adresser par écrit à ses amis – avec même beaucoup de plaisir. Son cas est même extrême : les frontières entre la création et l'écriture d'une lettre sont si minces qu'à plusieurs endroits on ne sait même pas s'il s'agit d'un picto-poème ou d'une simple lettre.

En 2014 on a pu lire les 134 lettres de Mário Cesariny à Artur Cruzeiro-Seixas, couvrant une longue période entre 1941 et 1975 : on y découvre de précieuses informations sur la période de formation de Mário Cesariny, avant et au moment de découvrir le surréalisme en 1947, en lisant le livre de Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, qui venait de sortir à Paris quelques mois auparavant. Le coup de foudre fut si fort qu'il partit presque immédiatement à Paris. Il se rendit aussitôt à la galerie Maeght, où avait lieu la grande exposition internationale du surréalisme, et rue Fontaine, directement chez André Breton. Admirable la lettre qu'il lui écrivit alors :

« Je ne veux pas, moi non plus, de conférences, reportages, interviews, etc. Je veux travailler avec vous. Avec toutes mes forces.

Poète – 24 ans. »

Toujours farouche et si digne !

En novembre 2017 un nouvel opus épistolaire de Cesariny est paru à Lisbonne – ce sont cette fois-ci les 149 lettres qu'il envoya de 1969 à 2005 au poète surréaliste hollandais Laurens Vancrevel, un des responsables de la revue *Brumes blondes*, qui fêta son demi-siècle en 2014 avec un almanach remarquable de plus de 500 pages, et à sa femme, la traductrice Frida de Jong. Là aussi c'est un document exceptionnel, qui nous renseigne d'abord sur une indéfectible amitié, toujours heureuse et jamais bouleversée, et qui en plus nous fournit des éléments insoupçonnés sur l'histoire et l'évolution du mouvement surréaliste.

Au début de 1969, Vancrevel prit connaissance par hasard d'un livre portugais, *A intervenção surrealista*, publié à Lisbonne trois ans auparavant. Son auteur : Mário Cesariny de Vasconcelos. Il fut si frappé que, sans savoir rien de plus que le nom de l'auteur, il écrivit à Lisbonne, chez l'éditeur. Tout de suite il reçut une fraternelle réponse de Cesariny le 12 mai 1969. C'est le début d'un long échange, que ne finira qu'à la mort du poète portugais.

Le surréalisme portugais vivait en 1969 une situation paradoxale. André Breton n'avait pas signalé l'existence du groupe surréaliste de Lisbonne, qu'il connaissait pourtant, dans les « Éphémérides surréalistes (1916-1955) ». Sept ans plus tard, au moment de l'actualisation de cette liste (1962), il continua à ne pas signaler la moindre activité surréaliste au Portugal. Le surréalisme portugais ne sortait pas du Portugal. La seule exception fut *A Phala* de Sergio Lima et Leila Ferraz, au Brésil, dans laquelle Cesariny et ses amis portugais (António Maria Lisboa, Artur Cruzeiro Seixas, Mário Henrique Leiria, Pedro Oom, João Rodrigues et António José Forte) étaient déjà présents dès 1967, année de l'exposition surréaliste international de São Paulo. Avant la rencontre avec Vancrevel, ces apports à la revue et à l'exposition brésiliennes furent les seuls signes de liaison surréaliste du groupe portugais – signal bien timide mais qui annonça le riche avenir qui s'en suivit.

Car Vancrevel – d'après cette correspondance on peut maintenant être sûr – inverse cette situation. Il ouvrit la revue *Brumes blondes* à Cesariny et à ses amis portugais et c'est lui qui mit Cesariny en contact avec les divers groupes actifs du surréalisme international. Cesariny est devenu ainsi collaborateur de plusieurs revues surréalistes ou surréalisantes internationales – *Gradiva* de Jacqueline Hondermarcq en Belgique, *Phases* d'Édouard Jaguer en France, *Arsenal* de Franklin et Penelope Rosemont aux USA. Cette nouvelle activité a permis à Cesariny d'entreprendre un livre assez rare dans la mouvance surréaliste de l'époque, *Textos de afirmação e de combate do movimento surrealista mundial* (1977), qui reste encore aujourd'hui un document extraordinaire, avec de nombreuses informations et d'une flamboyante actualité. Les lettres de Mário à Laurens nous donnent, entre août 1975 et novembre 1977, de précieux renseignements sur cette aventure. (A. C. F.)

Mário Cesariny, *Um rio à beira do rio*, « Cartas para Frida e Laurens Vancrevel », Vila Nova de Famalicão (Portugal), Fundação Cupertino de Miranda (« Documenta / Sistema Solar »), novembre 2017.